



Recueil des scénarios proposés dans le cadre du 41^{ème} concours de la Cour d'Obéron

Le concours s'est déroulé du 22 octobre 2018 au 20 janvier 2019, sur les points obligatoires suivants :

- thème : Plus dure sera la chute
- élément imposé : une étendue d'eau

Ce recueil comprend les scénarios suivants :

- **Funeste assombrissement après dégel providentiel**, pour *Würm*, par Pitche..... 2
- **Plus grande sera la chute.**, un scénario pour *Cafe Noir* (adaptable à *l'Appel de Cthulhu*), par Ohtar Celebrin 6
- **Un plan sans accroc**, pour *The Sprawl*, par Khelren 15
- **Y a-t-il un pilote dans l'av... ille ?**, une farce vaguement hellénisante, d'après Aristophane, par Kérosène..... 20
- **La trahison des images**, un scénario thriller-espionnage dans les années 1990, par Xaramis 23

Funeste assombrissement après dégel providentiel

un scénario pour Würm

par Pitche

L'histoire en quelques mots

J'ai opté pour Würm car c'est avec plaisir qu'il se trouve être actuellement l'un de mes seuls livres de chevet. L'un des seuls livres disponibles pour moi rédiger cette modeste contribution. Je suis en effet occupé de rédiger une mini-campagne Würm (4 scénarios).

Ceci étant, il va s'agir d'une chanceuse opportunité qui va s'offrir à l'un des membres plutôt malheureux de la tribu des PJ et qui va lui permettre de gravir les échelons rapidement pour qu'ensuite la situation ne se détériore et que tout s'écroule autour de lui avec la perte d'êtres chers... et la réprobation et la colère des autres membres du clan.

Il va trouver une importante carcasse de viande qu'il fera passer pour une prise de chasse et qu'il offrira à la tribu. Il pourra ainsi se lier à une jeune femme de la tribu et former une nouvelle union. Mais cette viande est contaminée par une maladie (viciée) et rendra malade toute personne qui l'ingère. Très vite, sa femme entre autre tombera malade et risque bien de mourir.

Les PJ vont devoir vite trouver l'origine du problème et requérir l'aide d'une femme-médecin (Sorcellerie de la taïga) pour soigner les personnes empoisonnées.

Cette courte aventure peut donner vie, plus de corps à un PNJ supplémentaire (Kinkebila) qui s'ajouterait à la galerie de PNJ dont dispose déjà le MJ dans son propre univers. Il s'agit surtout d'une série d'interactions sociales entre divers membres de la tribu et les PJ. Il y a aura peu ou pas d'action à proprement parler. On peut parler d'un scénario orienté « social/relationnel » ou *roleplay* comme disent certains.

Funeste assombrissement après dégel providentiel

Un court scénario (ou gros synopsis ^_^)

L'histoire en quelques mots

Ce scénario a été rédigé dans le cadre du 41^e Concours de la *Cour d'Obéron* qui possède le thème « Plus dure sera la chute. » avec l'élément « Une étendue d'eau ».

J'ai opté pour Würm car c'est avec plaisir qu'il se trouve être actuellement l'un de mes seuls livres de chevet. L'un des seuls livres disponibles pour moi rédiger cette modeste contribution. Je suis en effet occupé de rédiger une mini-campagne Würm (4 scénarios).

Ceci étant, il va s'agir d'une chanceuse opportunité qui va s'offrir à l'un des membres plutôt malheureux de la tribu des PJ et qui va lui permettre de gravir les échelons rapidement pour qu'ensuite la situation ne se détériore et que tout s'écroule autour de lui avec la perte d'êtres chers... et la réprobation et la colère des autres membres du clan.

Il va trouver une importante carcasse de viande qu'il fera passer pour une prise de chasse et qu'il offrira à la tribu. Il pourra ainsi se lier à une jeune femme de la tribu et former une nouvelle union. Mais cette viande est contaminée par une maladie (viciée) et rendra malade toute personne qui l'ingère. Très vite, sa femme entre autre tombera malade et risque bien de mourir. Les PJ vont devoir vite trouver l'origine du problème et requérir l'aide d'une femme-médecin (Sorcellerie de la taïga) pour soigner les personnes empoisonnées.

Cette courte aventure peut donner vie, plus de corps à un PNJ supplémentaire (Kinkebila) qui s'ajouterait à la galerie de PNJ dont dispose déjà le MJ dans son propre univers. Il s'agit surtout d'une série d'interactions sociales entre divers membres de la tribu et les PJ. Il y a peu ou pas d'action à proprement parler. On peut parler d'un scénario orienté « social/relationnel » ou *roleplay* comme disent certains.

L'aventure commence

Les personnages se trouvent à leur campement lorsqu'arrive Kinkeliba peinant. En sueur tant la tâche est ardue et éreinte pour lui. Il traîne sur un brancard le produit de la chasse d'un mammoth entier ! Kinkeliba est ce membre du clan, d'habitude si Timide (Faiblesse) qui excelle dans l'art de la Parure. Il connaît aussi le Travail de l'ivoire. La chasse n'est vraiment pas son point fort. Et encore moins seul !

Acte 1 : introduction

Les admirations se font entendre tout autour de lui alors qu'on vient examiner cette bonne viande qui semble encore ruisseler d'eau comme si elle avait été surprise, arrosée par une averse soudaine et violente. Tout le monde félicite et se réjouit de cette prise. Kinkeliba en est tout auréolé de Prestige mais il se montre modeste et n'explique pas – comme on peut en avoir l'habitude – comme il a pu réaliser cet exploit ? Il ne narre pas cette chasse qui a dû être palpitante.

Scène 1 – Pouvoir choisir son épouse. Kinkeliba laisse le produit de sa chasse à la tribu et se précipite dans sa hutte. Il est ressort prestement comme si tout était préparé juste à l'entrée, avec une magnifique parure et une superbe pierre précieuse. Il va fébrilement devant tous l'offrir et la placer autour du cou de la belle et douce Oksana dont il est notoirement amoureux mais dont il était bien loin de pouvoir l'exiger en mariage ce qu'il fait devant les autorités du clan. Il en a la prérogative vu le Prestige qu'il a collectionné et empoche suite à cette chasse fantastique (Bravoure) et les superbes cadeaux offerts (Générosité).

Scène 2 – Union. Oksana rejoint à son grand étonnement mais flattée par tant d'attention et se pliant aux traditions, son nouveau compagnon. Kinkeliba peut difficilement cacher sa grande timidité face à elle ne sachant presque pas comment l'emporter à l'écart pour s'unir charnellement à elle. Il était depuis toujours attiré par elle mais n'osait proclamer ses sentiments et sa position et son travail le faisaient paraître comme insignifiant et sans intérêt aux yeux d'Oksana. Beaucoup sont étonnés et discutent au sujet de la soudaineté de l'enchaînement des événements mais se réjouissent des bonnes parts de viande qu'ils pourront dévorer (sauf ceux possédant la Force de Sagesse du mammoth).

Acte 2 : évènement déclencheur et résolution

Quelques jours ont passé depuis cet évènement. Quasi l'ensemble de la viande a été distribuée à la tribu.

Scène 3 – Malades. Le malheur et la maladie s'abattent sur la tribu. Plusieurs membres sont malades et développent une sorte de virulente tuberculose qui les fait tousser et cracher du sang, tremblotants et secoués de frissons, en nage victimes d'une grosse fièvre et de quinte de toux dévastatrice.

Notes pour le MJ : il s'agit d'une maladie (p. 55, Würm) ressemblant à la tuberculose d'une VIR de 9. Le mammoth d'où provient la viande contaminée était atteint. La souche virale/bactérienne a été conservée et préservée dans la glace qui a dégelé.

Il y a peu ou pas de rigueur scientifique à trouver ici, juste un ressort scénaristique. On peut trouver quelque chose de similaire dans la viande qui se trouve mise à nue une fois le dégel survenu dans cette région de la Sibérie ou toundra russe et qui contient des sources infectieuses qu'il convient d'éradiquer pour éviter la propagation d'une maladie en dormance à l'heure actuelle mais qui jadis faisait des ravages. Nul doute que la Sorcellerie – tradition de la Taïga (p. 68, Würm) va s'avérer plus efficace contre cette maladie.

Comble de la tristesse la jeune femme de Kinkeliba est gravement atteinte et malade et ces jours sont mis en danger... Le pauvre bougre est anéanti et désemparé. Vite certains mettent en évidence et en cause cette viande de mammoth et très vite se montrent violents et injurieux vis-à-vis de Kinkeliba qui se voit tomber en disgrâce, lui qui avait été porté aux nues, quasi comme un guerrier légendaire avec sa prise magistrale.

Scène 4 – Comprendre. Les PJ peuvent avoir été marqués par cette viande ruisselante d'eau et comprendre que celle-ci provient de glace et non de pluie et interroger Kinkeliba sur la provenance de la viande. Un peu bousculé et craignant pour la vie de sa femme, réclamant des soins urgents -il réclame d'ailleurs à tout à chacun, de près ou de loin un peu compétent en la matière - il finira par avouer avoir découvert cette carcasse emprisonnée dans la glace qui fondait maintenant et s'être servi comme s'il s'agissait d'un freezer qui dégèle... On trouve le procédé peu cavalier au sein de la tribu et c'est peu de le dire...

Les PJ ou les Voix des Ancêtres peuvent penser à quérir l'aide d'une vieille femme d'une tribu voisine alliée qui pratique l'art de la Sorcellerie – tradition de la Taïga pour sauver les

personnes malades. Ce sera sans le moindre doute plus efficace et meilleur moyen pour tenter de sauver un maximum de personnes décimées par la maladie qui pourrait bien signer la fin du clan !

On décide d'envoyer Kinkeliba escorté par les PJ quérir cette puissante herboriste rebouteuse et lui offrir suffisamment de présents pour la convaincre d'offrir ses services. On rassemble un important nombre de Valeurs d'échange (VE). Tous sont mis à contribution dont Kinkeliba avec ces parures.

On peut parler jusqu'à 15 VE par malade à soigner pour la plante rare à obtenir. On peut réaliser un jet de Troc (p. 84, Würm) pour « économiser » ce qu'il faudra échanger. Le MJ ajuste le nombre de personnes malades en fonction de l'intensité dramatique qu'il veut donner à sa séance et en fonction de la composition de la tribu des personnages (nombre de membres) même s'il convient que la femme de Kinkeliba figure parmi les personnes les plus touchées.

Le MJ s'occupera du trajet, de la rencontre et de tractation avec elle.

Cette dernière n'est pas contraire à les aider mais peut se montrer difficile, voire quasi inaccessible à rencontrer car elle vit un peu recluse, toujours à la recherche de plantes et herbes dans des bosquets. Vivace, elle court la campagne à la recherche de la plante rare. Les PJ vont peut-être devoir la pister ou s'armer de patience et de persévérance pour la retrouver alors que le temps presse !

Acte 3 : conclusion

Il se peut que la pauvre Oksana et d'autres membres de la tribu ne survivent pas surtout si la shamane ne peut trouver suffisamment de plantes et réussir ses décoctions. Il va falloir faire des choix parmi tous les malades.

Le MJ est invité à bien noter la réussite ou non de tous les jets concernés en rapport au nombre de malades exacts. Les PJ ne sont pas l'abri d'être tombés malades aussi. Ils peuvent tenter de résister et survivre à la maladie pour « offrir » leur remède à d'autres (avec un gain de points de Générosité à la clef – 15 à 30 points).

Epilogue

Un PJ astucieux peut se douter que Kinkeliba a dû découvrir l'une ou l'autre défense énorme de l'immense pachyderme. Ce dernier nie l'affaire et parle qu'elles n'y étaient plus. On peut prétendre qu'il les a volées et qu'il a offensé l'Esprit du Mammoth qui contrarié, à apporter la maladie à ceux qui ont mangé la viande.

Kinkeliba souhaite pouvoir travailler cette défense pour en faire une arme ou un objet solide taillée dans l'ivoire. Il va se rendre par la suite dans cette cachette pour y travailler directement l'ivoire sur place sans se faire remarquer.

Des PJ attentifs peuvent deviner cela car il part de longue journée en dehors du campement travailler cette défense avec tout son matériel qu'il transporte avec lui dans une sorte de baluchon fait d'une peau de cuir. On peut le filer et découvrir cette cache située proche d'une **étendue d'eau** (comme un réservoir ou immense bassin) dans une anfractuosité. De l'eau ruisselle un peu partout provenant d'un glacier ou de la fonte de neige et de glace.

Kinkeliba est en mesure de tailler une prestigieuse Lance d'ivoire (p. 47, Würm) redoutable d'efficacité en combat. Il en possède la capacité de manière exceptionnelle pour les besoins du scénario pour encore typer ce PNJ. Il pourrait tailler jusqu'à deux Lances.

Gain de prestige et d'expérience

Il n'y a pas de confrontation ni d'action symbolique ou importante qui sera menée et dès lors aucun point de Bravoure à gagner. Il n'y pas de don désintéressé mais un service réclamé à la shamane.

Le MJ peut octroyer un point d'expérience au groupe de personnages pour avoir mené cette courte aventure à terme.

pitche – Novembre 2018 * verheve_AT_gmail_DOT_com

Plus grande sera la chute.

un scénario pour Cafe Noir (adaptable à l'Appel de Cthulhu)

par Ohtar Celebrin

Ce scénario prend place dans une ambiance Noir avec chapeau mou, pardessus et club de jazz enfumé mais peut se transposer dans n'importe quel cadre urbain qu'il soit historique de science-fiction ou de fantasy.

Pour ma part je visualise Sacramento durant la prohibition.

De même, pour les considérations techniques, je fais référence au jeu « Café Noir » (édition Ristretto) de Doc Dandy mais l'appel de Cthulhu ou autre feront aussi bien l'affaire.

Pour en savoir plus sur Café-noir :

Sur le blog de l'auteur :

<http://lesbonsremedes.overblog.com/2018/03/cafe-noir-un-jeu-noir-et-bien-serre.html>

Discussion chez CasusNO :

<https://www.casusno.fr/viewtopic.php?t=33678>

Sur le Fix :

<https://lefix.di6dent.fr/archives/6712>

Et enfin le lien direct vers Lulu pour avoir le pdf gratuit ou le livre en POD :

<https://www.lulu.com/shop/search.ep?contributorId=1560102>

Synopsis :

Les PJ sont recrutés pour retrouver un mari volage, M. Louis V. Andrews. Sa femme, Mme. Mery Andrews est convaincue, à raison, qu'il mène une double vie. En effet, M. Andrews, sensément représentant de commerce pour des outils de chantier est devenu comptable pour une organisation mafieuse depuis son licenciement deux ans auparavant.

Leur enquête va amener les PJ à se frotter à l'organisation du boss Charles « Judge » Baker et à sa compagne Veronica « Dolly » Zetterlund qui manigance pour prendre sa place.

Plus ils démêleront de fils d'une affaire à l'autre, plus les gros bonnets seront prompts et expéditifs pour les écarter.

Plus dure sera leur chute !

Générique :

Roxane Eldridge : PJ-1 : secrétaire du district attorney Ben Hutton.

Douglas Richmond : PJ-2 : Détective.

Chris Parker : PJ-3 : Détective.

Louisa Rogers : PJ-4 : Employée de l'agence R&P.

Charles « Judge » Baker : Boss de la mafia locale.

Veronica « Dolly » Zetterlund : femme trophée ou femme fatale ?

Louis V. Andrews : ex représentant de commerce pour des outils de chantier, comptable du boss.

Mery Andrews : femme de L.V. Andrews, cliente.

Pol Andrews : Fils de M et L.V. Andrews. 8ans.

Constance "Connee" Mingus : Amante et confidente de Louis Andrews.

Ben Hutton : District attorney (procureur local).

Betty Webster : Tenancière du club HotPot.

Peggy Desmond : Concierge de Louisa.

George Mulligan : Joueur invétéré.

Ben. Calloway : Vieux braqueur rangé.

John Londonpeck : Vieux flic raciste et psychorigide.

Eddy Cassidy : Flic blanc, petit ami de Roxane.

Lewis Johnson, Avocat aux méthodes invasives

Lily Richmond : Dactylo, femme de Douglas.

Patricia Adams : Infirmière trafiquante de whisky médicinal.

Pol « Paula » Barber : transsexuel, amie de Chris.

Amy Shepp : Ex-chanteuse de jazz.

Oliver Coleman : Photographe en mal de notoriété.

Premier acte :

L'histoire en quelques mots :

Veronica Zetterlund, « poupée » du boss cherche à saper son pouvoir pour le remplacer. Elle a assassiné son comptable Louis V. Andrews d'une balle dans le palpitant puis a coulé le cadavre dans le fleuve. Ceci pour le remplacer par un homme qui lui serait acquit et qui ne révélerait pas au boss ses manigances.

N'ayant plus de nouvelle de son mari, la femme de Louis le soupçonne de refaire sa vie ailleurs et engage les PJ pour le retrouver.

« Richmond & Parker, enquêteurs professionnels »

Les PJ forment une équipe de détectives de choc. Entendez par là qu'ils sont sans le sou mais plein de ressources inexploitées.

Leur bureau est au rez-de-chaussée d'un immeuble miteux, une pancarte en bois cloué au mur du couloir indique en lettres peintes « Richmond & Parker, Enquêteurs professionnels ».

Introduction

Un soir de novembre pluvieux, les PJ voient entrer dans leur « agence » une femme et son fils. Il s'agit de Mery et Paul Andrews. La femme, fin de la trentaine, d'une beauté discrète, explique que son mari, Louis, représentant de commerce n'a pas donné de nouvelle depuis quatre jours.

Il s'était absenté pour son travail, cela lui arrivait souvent, et avait téléphoné comme à son habitude au moment de prendre le train à Peoria (Illinois).

Il n'avait pourtant pas reparu alors qu'il ne faut que trois jours pour relier les deux villes. Elle craint qu'il lui soit arrivé quelque chose de grave.

Mery n'a aucun mal à jouer l'épouse inquiète mais pour une raison qu'elle n'évoquera pas à portée d'oreille de son fils : elle craint qu'il ait mis les voiles avec quelqu'un d'autre.

Cette crainte explique deux éléments importants, tout d'abord elle n'a pas téléphoné au travail de son mari par fierté, pour ne pas passer pour la femme trompée qui coure après son homme volage, d'autre part elle a contacté la police qui n'a pas levé le petit doigt pour ce qu'elle considère comme une banale affaire de couple.

Mery pourra leur indiquer que son mari travaille comme représentant chez Caterpillar et doit souvent se rendre dans l'Illinois depuis deux ans.

Bien sûr, en se rendant dans les bureaux de la firme situés dans le quartier industriel de la ville, les PJ apprendront qu'il ne fait plus parti du personnel depuis deux ans.

Dernier élément, Mery fournit aux PJ une photographie récente et précise que son mari a les cheveux très roux et une dent en or.

Les pistes :

Les PJ ont plusieurs pistes à explorer :

Fouiller le domicile familial :

Pour trouver des traces d'abandon volontaire ou d'autres éléments inhabituels.

* Rien n'indique une fuite du foyer, Louis n'a pris que le nécessaire pour un voyage de quinze jours. Il n'a pas emporté d'objet de valeur ni de fais de retrait important à la banque.

* Plusieurs éléments dénotent en creux. Il n'y a par exemple aucune trace des voyages précédent de Louis dans l'Illinois, ni réel souvenirs, ni titre de transport, ni note d'hôtel... à part cette carte tombée derrière des tuyau dans la salle d'eau. Elle provient de l'InezWay Hotel... Little Pocket-Sacramento. Voici qui récompensera les investigateurs les plus méticuleux.

* En revanche un étrange livre de compte, d'aspect ancien interpellera les PJ les plus curieux qui ne cherchent pas seulement un mari volage mais soupçonnent déjà une activité parallèle. Il s'agit sensément du livre de compte de son père **Valentin Andrews**. Toute les dates sont décalées de 30 ans ce qui entraine quelques erreurs notamment pour les années bissextiles. En réalité Louis prenait la précaution de recopier certaines informations concernant les comptes de son employeur pour se ménager une porte de sortie en cas de besoin.

Interroger les ex-collègues de Louis pour en apprendre plus sur ses habitudes :

* Les collègues n'ont pas gardé un très bon souvenir de Louis, tout à la fois maniaque et peu commode. Son mauvais caractère lui ayant d'ailleurs valu sa place. Ils ne se priveront pas de faire courir des rumeurs à son sujet, dont certaines seront fortuitement vraies. Parmi ces dernières, Louis fréquentait le Ps'O (Pandora s'Office) , un club pas franchement légal situé dans un ancien centre de tri du courrier.

Interroger le personnel des zones de transites, gares routière et ferroviaires :

Pas évident de découvrir s'il a pris le train trois semaines plus tôt comme il l'a prétendu. (vers Peoria (Illinois) où se situe le siège de Caterpillar ou toute autre destination) mais les investigateurs s'y astreindront peut-être. Voici donc quelques éléments.

* Nous sommes dans un scénario de Café-noir, les PJ ne sont pas censés prendre leur caisse pour avaler l'Interstate 80 jusqu'à Peoria... si elle est déjà construite.

Si l'idée leur vient tout de même, rappelez leur innocemment que la limitation de vitesse est de 55km/h sur l'interstate (à moduler selon l'époque) et que le trajet compte plus de 3 000km (incompressible quelle que soit l'époque)...

* Personne ne se souvient d'avoir vu Louis prendre un billet en direction de l'Illinois ou de n'importe où d'ailleurs.

* Personne ? Sauf peut-être ce hobo que Louis a plusieurs fois payé pour crier l'arrivée d'un train à Peoria pendant qu'il utilisait la cabine téléphonique près de la gare. Mais le plus important c'est que ce brave homme, à la mémoire phénoménale, se souvient l'avoir entendu une fois appeler un taxi et lui ordonner de se rendre à l'InezWay Hotel dans le quartier de Little Pocket.

Suivre la piste de l'InezWay Hotel :

* Enquêter à l'hôtel où Louis avait ses habitudes n'est pas des plus facile, en effet, Constance "Connee" Mingus, la tenancière du lieu, est également son amante. Il faudra donc faire preuve de doigté pour l'approcher. Si l'on arrive à la convaincre que son amant n'est effectivement par rentré chez lui, elle s'inquiète pour lui et devient plus accommodante et mieux disposée à aider les PJ. Elle confirme qu'il résidait –plus ou moins gracieusement- dans son hôtel et qu'il en est parti la veille.

* Connee, en plus d'être l'amante du mari volage, est la confidente du comptable... et sera une très bonne source d'information pour les PJ.

Passer au peigne les hôpitaux et morgues :

* Si les PJ piétinent ou que vous jouez vraiment autour d'un café qui refroidit, le corps a été retrouvé dans le fleuve avec des chaussures en béton. Si vous avez plus de temps, laissez donc les PJ patauger pour repêcher le corps.

Secouer leurs réseaux :

* Les canaux officiels, police, armée, justice, ne donneront rien, si ce n'est attirer l'attention du boss qui dispose de quelques oreilles ici ou là et qui cherche lui aussi son comptable du côté de la police puisque son principal souci serait que son comptable témoigne contre lui.

* Le monde ouvrier et le gang noir ne donnera rien dans un premier temps mais un docker découvrira un corps dont les cheveux boueux semblent roux et appellera les PJ, après quatre jours dans l'eau, le repêcher et l'identifier devrait être une partie de plaisir.

Il a pris une balle de petit calibre droit au cœur et ses nouvelles chaussures n'ont pas empêché le corps d'être rabattu vers la berge.

De quoi s'interroger sur le professionnalisme de l'assassin.

* Les indices les plus pertinents se trouveront évidemment en fouillant les bas-fonds. On y aura croisé Louis dans un club de jazz ou un bar clandestin... mais ils attireront très rapidement l'attention du boss et de son insoupçonnable compagne.

Développements :

Les suites de l'enquête peuvent être multiples et dépendent grandement des méthodes employées et de la persévérance des PJ.

Le déroulement le plus simple serait de trouver le corps sans trop faire de vagues et de laisser la suite à la police. Mery Andrews paie les PJ et ceux-ci peuvent dormir sur leurs deux oreilles avec la conscience du travail bien fait. C'est la fin la plus banale mais aussi celle qui engendre le moins de casse pour les PJ et leur entourage.

Si les PJ sont des fouille-merde plus obstinés et performants, voici quelques déboires accompagnant leurs réussites et entremêlant des écheveaux personnels au borborygme de départ.

Plus les PJ sont incisifs plus les conséquences sont importantes, simples mise en gardes, intimidations, manipulation, contre-feu, atteintes détournées et au finale attaques frontales.

Si toutes ces broutilles et embrouilles n'arrêtent pas les PJ, et on peut supposer qu'étant de plus en plus personnellement impliqués ils ne lâcheront pas le morceau, ils finiront par s'attaquer plus directement à l'organisation du Judge et peut-être découvrir le manège de Veronica, elle les récompensera avec de la dynamite dans leur moteur et des pruneaux dans le lard.

Voici quelques trames pour faire monter la pression. Mieux les PJ s'en sortent, plus l'escalade des réponses est explosive pour précipiter leur chute :

Mises en gardes et accusation :

Mettre à contribution une prostituée, n'est-ce pas du proxénétisme ? Et bien sûr, une faveur demandée à un flic peut si facilement s'apparenter à de la corruption active... Des seconds couteaux viennent discuter poliment avec les PJ, ne réservant les arguments frappants que s'ils se montrent ouvertement récalcitrants.

Procéder à un échange contre rançon :

Si les PJ découvrent le livre de compte, Paul Andrews, fils de Louis et Mery sera enlevé. On contactera les PJ pour procéder à l'échange... Problème, si le boss veut récupérer le livre et se montrera relativement réglo, sa poupée, elle veut faire place nette car elle craint que le livre contienne des informations pouvant lui nuire ! Plus les PJ seront proches de comprendre qui a vraiment commandité l'assassinat, plus elle intriguera pour favoriser une solution expéditive au détriment des PJ.

Intercepter une preuve compromettante :

A force de fouiller les bas-fonds, les PJ comprennent que Louis appartenait à la pègre... malheureusement, trouver la pègre c'est être trouvé par elle. Dans un premier temps une simple photo est envoyée à Chris Parker (PJ-3) puis à son associé Douglas Richmond (PJ-2) pour désunir le groupe. Mais si les PJ insistent, des photos vraiment compromettantes sont envoyées à la brigade des mœurs, Heureusement que certains ont leurs entrées dans la police, il va falloir les récupérer avant qu'elle n'arrive entre les mains d'un inspecteur trop consciencieux.

Connee or not Connee

Mise en confiance, Constance Mingus parle sans retenue... peu de temps... dégoiser sur les trafics du Judge est accoutumé. Le camion semble avoir freiné... après avoir percuté la patronne de l'hôtel et si le chauffeur s'est inquiété de sa santé, c'est pour s'assurer qu'elle ne se relèverait pas.

Faire face au boss :

Faut-il en arriver là et rappeler que c'est Charles Baker lui-même, devenu boss depuis, qui s'est chargé du père de Roxane à l'époque ? (et tient la cave où elle aime voir couler le sang...). Le Judge s'invite à la table où Roxane a l'habitude de prendre son café du matin pour lui rappeler ses obligations.

La meilleure défense... :

Arrivera un point où les PJ seront suffisamment impliqués pour comprendre qu'il ne s'agit plus d'une affaire leur étant confiée mais de leurs affaires devant être réglées. Il est temps pour eux de s'intéresser au Judge, lui qui tient tant de cartes dans ses mains et en particulier en ce qui concerne les mauvais penchants des PJ : il organise les combats, tient les bars clandestins, les bordels... Il y a bien des moyens de nuire au boss, à commencer par rassembler des informations, faire des planques, monter un gang Noir contre lui ou fournir des preuves à la police. Ce n'est pas un chemin facile mais, à force de se prendre des bourre-pifs, le PJ voudront inévitablement en rendre.

Exfiltrer un indic :

George Mulligan a été sollicité pour remonter le réseau... vu qu'à l'occasion il a bossé pour le Judge, il sait de quoi il parle... mais maintenant il est dans son collimateur et il demande d'être exfiltré de la ville sans délais.

Selon les indics sollicités, ce pourrait être Oliver Coleman, le photographe, qui pourrait avoir besoin d'une exfiltration...

Flics Blancs, cœurs noirs :

Eddy Cassidy a été mis à contribution ? Pas de chance, des rumeurs commencent à circuler sur ses fréquentations peut-être des photos aussi... puis il disparaît purement et simplement. Ce n'est même pas directement un coup de la pègre mais un contre-feu allumé à bon escient. John Londonpeck serait le mieux placé pour aider les PJ, mais pour aider un flic dévoyé avec une négresse ? Il faudra faire vite car la loyauté d'Eddy est actuellement discutée à coup de batte de base-ball par des collègues soucieux de préserver la suprématie de la race blanche.

Demoiselle Poison en détresse :

Si les PJ se rapprochent suffisamment du boss Charles Baker, sa « Dolly », Veronica Zetterlund vient se mettre sous leur protection, autant pour finir de faire tomber le « Judge » que pour les contrôler... et en apprendre plus sur leur compte.

Elle est belle à s'en damner avec un visage d'ange apeurée, une ecchymose ou un œil-à-beur-noir mal dissimulé la rendra purement irrésistible...

Si les PJ parviennent à faire comparaitre Charles « Judge » Baker, Veronica se coopérera avec la police mais laissera toute la publicité aux PJ. Ceux-ci gagneront une immense notoriété, les affaires juteuses et pas nécessairement plus compliquées qu'à leur habitude leur tomberont toutes cuites dans le bec. Ils sortiront enfin la tête de l'eau et pourront mener grand train. La

« Poupée » se fera oublier quelques temps puis frappera chacun à grand renfort de flics corrompus, de dynamite et de mitrailleuse calibre pour en être définitivement débarrassé.

On arrive là au point où, dans certains films du genre, ça canarde à tout va et où il faut choisir entre la fin tragique ou héroïque. Personnellement je verrais bien comme final un duel Louisa vs Véronica après la mort des trois autres. Assez noir donc. Mais libre à vous de faire retomber la pression et le rideau différemment. A votre convenance.

Personnages joueurs :

Roxane Eldridge (PJ-1)

- Roxane est la cousine de Douglas Richmond (PJ-2).

C'est elle qui renfloue les caisses de l'agence R&P les plus mauvais mois.

Elle est amoureuse de Chris Parker (PJ-3). C'est pour lui qu'elle finance le panier percé que représente l'agence et souffre beaucoup de le voir papillonner sans jamais la regarder.

Et, puisque son pécule risque d'y passer si les contrats manquent, elle se charge souvent d'en trouver et n'hésite pas à se mouiller pour résoudre les affaires les plus délicates.

Roxane travaille comme secrétaire auprès de Ben Hutton district attorney (procureur au niveau local) ce qui lui donne, en plus d'un bon carnet d'adresse, accès à des dossiers inaccessibles aux autres.

Ancre :

(D10) Betty Webster, amie d'enfance faisant tourner *Le HotPot*, club de jazz de sa loque de mari.

Dettes à percevoir :

(D8) Lewis Johnson, Avocat aux méthodes invasives mais généralement intègre, à qui elle a parfois sauvé la mise en lui refilant des tuyaux providentiels.

Dettes à honorer :

(D12) Charles Baker. Durant la guerre le seul homme resté à la maison était le père de Roxane. Alcoolique, colérique, violent. Il aurait probablement fini par la tuer à force de la frapper... Charles était alors un jeune loup compréhensif qui a fait le boulot suffisamment bien pour que Roxane puisse profiter de son héritage sans compromettre son avenir. Malheureusement le fauve a pris du galon et il est difficile de lui refuser un service.

Mauvais penchant :

Adore assister aux **combats clandestin**. Plus ils sont sanglant, plus cela augmente sa fascination, son excitation en imagine son père à la place du vaincu puis sa culpabilité lorsque l'adrénaline retombe.

Entraînement :

Filou (Cercle judiciaire de la ville), **Limier** (s'est formé en lisant assidument tous les dossiers d'enquêtes et autres rapports qui passent par son bureau.)

Trait :

Secrétaire au regard d'ange et aux mains sanglantes.

Souffle	Enquête	Armement	Muscle	Souplesse	Résistance	Ciboulot	Flaire	Gueule
D6	D6	D6	9	10	10	17	13	12

Matériel :

Derringer cal. 25 1 coup **(D4-D4) Discret**

Carnet avec des infos compromettantes **(D8)**

Un petit pécule à la banque et deux liasses entre le matelas et le sommier **(D10)**

- Douglas Richmond (PJ-2)

L'agence est son idée, son bébé.

C'est lui qui proposa à son ancien lieutenant et désormais ami, Chris Parker PJ-3, de monter cette affaire après.

Il vit très mal de devoir faire appel à l'argent de Roxane PJ-1 pour maintenir le bateau à flot et compense en prenant des risques inconsidérés et en buvant de l'alcool frelatés.

D'autant que sa femme, Lily, ne manque pas de lui faire remarquer que c'est son salaire de dactylo, et ses heures sup pour son patron, qui paye –tout juste- leur loyer...

Ancre :

(D12) ; Lily Richmond, son épouse, souvent horripilante mais inconditionnellement aimante, tendre et à l'écoute. Une épaule accueillante et quelques conseils de bon sens ont souvent remis Douglas sur la bonne voie.

Dettes à percevoir :

(D8) - John Londonpeck, vieux flic WASP psychorigide jusqu'au bout de la matraque, considère que Douglas a sauvé son fils Phillip durant la guerre.

Dettes à honorer :

(D6) Patricia Adams, infirmière au Mercy General Hospital, qui fournit parfois du Whisky médicinal à Douglas.

Mauvais penchant :

Alcool : Fréquente les speakeasies et boit du bathtub gin. (ou plus trivialement alcoolique si vous jouez hors période de la prohibition)

Endurant :

(Souffle D8)

Entraînement de brute :

(Armement D8)

Trait :

Ancien militaire ayant du mal à retourner à la vie civile.

Souffle	Enquête	Armement	Muscle	Souplesse	Résistance	Ciboulot	Flaire	Gueule
D8	D6	D8	16	11	14	12	8	10

Matériel :

Couteau de survie **(D6-D8)**

Luger Model 1900 carabine **(D8-D6)** rapporté du front

Cannon scié **(D8-D4)**

Blouson en cuir **(D4)**

Boîte à outils bien remplie **(D6)**

Vieille bagnole (Buick ?) qui en a vu d'autres **(D4)**

Chris Parker (PJ-3)

Chris est le cœur tendre et volage indispensable à une agence de détective privés.

Mais après tout, ne vaut-il pas mieux être le cœur d'artichaut brisé, voire parfois le salaud de séducteur insensible plutôt que l'homo qu'on caillasse ? Non ?

Et puis, qui confierait une enquête à un détective gay ?

Il aime Douglas PJ-2 comme un frère, à défaut de mieux et serait prêt à se tailler les veines pour lui. Il est bien conscient que Doug, lui, dirait -presque- la même chose à son sujet... Presque.

Ancre :

(D8) « Paula » Pol Barber, transsexuel au grand cœur et à l'épaule accueillante avec qui il partage son secret.

Dettes à percevoir :

(D6) Oliver Coleman, Photographe en mal de contrat, tombé dans le discret et crasseux créneau « pour public averti ».

Chris l'a introduit auprès de Betty, l'amie de Roxane, afin qu'il couvre certains concerts.

Dettes à honorer :

(D8) Amy Shepp, ex-chanteuse de jazz et ex-conquête d'un soir. Briser un couple n'a jamais dérangé Chris, bien au contraire, mais dans le cas présent, il se sent obligé d'aider Amy puisque son mari lui interdit désormais de monter sur scène depuis qu'il les a surpris.

Or Chris doit reconnaître qu'Amy a tout à la fois un cœur et une voix en or.

La culpabilité, ça ne se commande pas.

Mauvais penchant :

Briser les couples. Ne pouvant pas assumer sa sexualité, Chris multiplie ouvertement les conquêtes féminines, mais il choisit de préférence la femme d'un homme qui l'attire. Si la femme se sent coupable, que le mari a des doutes ou que le couple en pâti, c'est d'autant mieux.

Entraînement de Limier :

(Enquête D8)

Intuition forte :

Peut lancer deux fois le dé d'Enquête

Trait :

A pratiquer le mensonge ceux des autres deviennent limpides.

Souffle	Enquête	Armement	Muscle	Souplesse	Résistance	Ciboulot	Flaire	Gueule
D6	D8	D6	8	10	11	10	18	14

Matériel :

Révolver Smith&Wesson M1917 **(D6-D6)**

Chapeau class **(D4)** Stylé

Voiture (Ford) bien entretenue **(D8)**

Louisa Rogers (PJ-4)

- Louisa a une dette envers Roxane PJ-1 qui a incité Douglas PJ-2 et Chris PJ-3 à l'employer à l'issue de l'affaire qui la concernait.

Son père est pasteur, Noir, son frère est dans un gang, Noir et son petit ami est dans la police, Blanc... Pas évident à concilier, c'est le moins que l'on puisse dire, mais cela donne des entrées...

Alors, même si elle est officiellement chargée des tâches subalternes, en pratique, c'est bien souvent elle qui apporte le contact clef permettant de dénouer une affaire embrouillée, quand elle n'est pas tout bonnement sur le terrain, les mains dans le cambouis.

Ancre :

(D6) Mme Peggy Desmond, concierge de Louisa ayant tendance à la choyer comme sa fille « partie faire fortune dans cette maudite ville de Los Angeles ».

Dettes à percevoir :

(D6) George Mulligan, Joueur invétéré et un peu escroc à qui Louisa a rendu de précieux services.

Dettes à honorer :

(D10) Ben. Calloway, Vieux braqueur rangé qui lui sert de mentor et lui en ayant appris apprit de belle mais surtout ayant fait pour elle un dernier casse pour lui éviter de gros problèmes.

Mauvais penchant :

Être la « p'tite négresse » d'un flic blanc n'est-il pas un penchant suffisamment porteur d'emmerde ?

Visiblement pas assez pour Louisa qui a une vilaine manie de cleptomane centrée sur les insignes officielles, laissés passés et autres signes d'appartenance à un groupe. (Plaque de flic, bouton de manchette de club privé, foulard de gang...)

Elle justifie sa manie en se disant que cela pourrait un jour être utile, mais la vérité est qu'elle aime le calme qui l'envahit lorsqu'elle commet son larcin et la montée d'adrénaline qui la submerge lorsqu'elle songe aux risques encourus une fois hors de portée.

Entraînement de filou :

Cercle : Police

Cercle : Gang Afro

Cercle : Monde ouvrier

Trait :

Un pont, suspendu en équilibre, entre deux mondes.

Souffle	Enquête	Armement	Muscle	Souplesse	Résistance	Ciboulot	Flaire	Gueule
D6	D6	D6	10	16	10	10	8	17

Matériel :

(D8) Une vieille valise pleine de badges, insignes et autres signes d'appartenances.

Un plan sans accroc

pour The Sprawl

par Khelren

Les PJ ont été chargés d'accomplir une opération. Jusque là, rien que de très normal. Sauf que les choses ont très mal tourné. Tout leur fait penser qu'ils ont été piégés et qu'ils vont servir de parfaits bouc-émissaires. S'ils ne veulent pas payer pour quelqu'un d'autre, il va falloir retrouver les vrais responsables et les jeter en pâture aux lions corporatifs.

Un plan sans accroc

Une Mission pour *The Sprawl*

Vue d'ensemble

Les PJ ont été chargé d'accomplir une opération, comme d'habitude. Sauf que les choses ont très mal tourné. Tout leur fait penser qu'ils ont été piégés et qu'ils vont servir de parfaits bouc-émissaires. S'ils ne veulent pas payer pour quelqu'un d'autre, il va falloir retrouver les vrais responsables et les donner en pâture aux lions corporatifs.

La chute

Les PJ sont regroupés dans la planque qu'ils avaient installée pour leur servir de base d'opération lors de leur opération. À ce stade, ils sont obligés de supposer qu'elle est compromise et ne peuvent se permettre que de l'utiliser pour quelque temps avant de devoir dégager.

Ce qui est sûr : soit on les a piégés, soit quelqu'un les a doublés. Dans tous les cas, le constat est le même : il va falloir comprendre ce qui s'est passé, remonter la piste et venger leur honneur. Car la réputation des PJ ne peut qu'en pâtir. S'ils peuvent se faire blouser aussi facilement, qui acceptera de les engager à présent ?

C'est le moment de lancer une version de la Manœuvre **obtenir le taf** quelque peu modifiée pour la circonstance. L'employeur des PJ n'est autre qu'eux-mêmes. Rappelez-vous que les *Cred* représentent à la fois l'argent et la réputation.

////////// **Se sortir de ce foutu guêpier (+Pro)**

Quand tu fais le point pour toute ton équipe au sujet de la merde dans laquelle vous vous trouvez, lance 2d6+Pro.

10+ : choisis trois options de la liste ci-dessous.

7-9 : choisis une option de la liste ci-dessous.

- Vous aviez découvert qui était l'employeur de votre opération.
- Vous savez qui est à vos trousses à présent (et vous avez **[info]** à leur sujet).
- Vous n'avez pas été blessés durant l'opération ; autrement, répartissez-vous entre vous 3-*dégâts* au total.
- Cette histoire pèse lourd sur votre réputation (le paiement sera de *Cred* x3 au lieu de x2).
- Vous avez réussi à vous enfuir sans laisser derrière vous d'indices compromettants ; autrement, le MJ avance un Compte à rebours approprié.

//////////

Questions en suspens

Posez les questions suivantes en cours de l'enquête des PJ ou lorsqu'ils disposent d'informations lorsqu'ils **se sortent de ce foutu guêpier**.

- Quelle était la cible de l'opération qui a mal tourné ?
- Quel était l'objectif de l'opération ? Devaient-ils récupérer ou détruire quelque chose ? Devait-il éliminer ou capturer quelqu'un ?
- Qu'est-ce que l'opération des PJ a permis de couvrir en leur faisant porter le chapeau ?
- Qui a ordonné que les PJ soient piégés de la sorte ? Est-ce leur employeur ou bien une tierce partie ?

Acteurs et décors

L'échec de l'opération a mis sur les dents deux groupes :

- l'employeur qui avait engagé les PJ et qui, grâce à eux, se retrouve avec un bel échec sur les bras ;
- et surtout la cible de l'opération.

Plutôt que de figer ce dernier groupe qui va traquer sans relâche les PJ, il serait plus intéressant de les laisser l'inventer (son identité fait partie des **questions en suspens**). Si les PJ ont laissé des indices derrière eux, n'hésitez pas à avancer leur Compte à rebours de Menace d'un segment. L'équipe qui les traque devrait dépendre de leurs indications. S'agit-il d'une traque principalement technologique, dans la Matrice ou par le biais de drones ? Ont-ils des moyens financiers importants et préfèrent-ils ne pas se salir les mains, en faisant appel à des mercenaires ? Les adversaires qui vont faire face aux PJ vont-ils être peu nombreux mais surentraînés ou au contraire une foule d'amateurs ? Sera-t-il possible de parlementer ou vont-ils tirer avant de poser des questions ?

\\\\\\\\\\\\\\\\ Les traqueurs (Menace : Groupe)

Objectif

Retrouver les PJ

Compte à rebours

15h00 Les traqueurs sont aux trousses des PJ et recherchent toute information pertinente sur les réseaux.

18h00 La planque des PJ est compromise.

21h00 Un petit groupe de traqueurs investit la planque des PJ et la fouille de fond en comble.

22h00 Les traqueurs disposent d'informations permettant de remonter la trace des PJ où qu'ils se trouvent.

23h00 Les traqueurs sont pleinement déployés et collent aux basques des PJ.

24h00 Les traqueurs confrontent les PJ. Ils peuvent essayer de les capturer et de les torturer ou de les tuer sur-le-champ. En cas d'échec, avancez le Compte à rebours de la Corporation à laquelle ils sont liés.

Manœuvres

- Tourner autour des lieux où les PJ sont connus.
- Interroger des Contacts au sujet des PJ.

Vous aurez sans doute à écrire une ou deux Manœuvres supplémentaires en fonction de la description de la Menace faite par les PJ lorsqu'ils répondront aux questions en suspens.

//////////

Quant à l'employeur des PJ, qu'ils aient appris son identité ou non, il s'agit d'une Corporation. S'ils n'ont pas choisi de découvrir son identité, choisissez en priorité une des Corps auprès desquelles les PJ sont *+endettés* et idéalement une avec un Compte à rebours déjà bien avancé. Comme toujours, si ce Compte à rebours se remplissait trop, la Corporation pourrait considérer que les PJ une ressource gênante qu'il convient d'éliminer.

Si elle a été identifiée et s'il s'agit d'une Corpo encore bienveillante, des PJ habiles pourraient obtenir d'elle une assistance. Mais, puisque pour l'instant les PJ semblent juste avoir foiré dans les largeurs leur précédente opération, il vaut peut-être mieux débarquer avec des preuves pour étayer ses propos.

À l'origine de l'échec de la mission des PJ, il y a un groupe d'opérationnels. Ils font porter le chapeau aux PJ, ce qui leur permet d'opérer librement. Le groupe, fortement inspiré de *l'Agence tous risques*, est composé de :

- **Logan « Stryker » Tanner**, un hacker de combat, un ancien mercenaire qui travaille pour lui à présent, le cerveau et planificateur du groupe ;
- **Jinjiro « Delicatessen » Yasuda**, un espion charmeur, le visage et négociateur du groupe ;
- **Trixie « Mastodonte » Schwartz**, une armoire à glace cybernétisée, la force de frappe du groupe ;
- et **Mina « Bitza » Radisson**, une pilote de course célèbre, qui fait ce genre d'à-côtés pour l'adrénaline, le chauffeur du groupe.

Ils doivent bientôt rencontrer leur propre employeur, celui qui a ordonné voire organisé le piège qui s'est refermé sur les PJ.

Le rendez-vous doit avoir lieu dans une **luxueuse villa**, isolée en plein milieu d'un petit lac privé. On peut y accéder soit par bateau (mais le lac est abondamment surveillé et des herses peuvent se soulever et percer la coque d'un bateau), soit par le biais d'un appontement (mais celui-ci est piégé et sera détruit en cas d'attaque). La villa donne l'impression d'être de plain pied mais en réalité il y a un étage sous-marin qui permet de dîner et d'écouter de la musique classique avec les poissons comme décor. Le verre blindé des baies vitrées peut normalement supporter une explosion.

Compte à rebours d'Investigation

12h00 Les opérationnels qui ont piégés les PJ pensent les avoir blousés en beauté.

15h00 Ils commencent à avoir quelques doutes. À cette heure-ci, on aurait déjà dû repêcher le corps des PJ, non ?

18h00 Ils savent que les PJ sont vivants. Mais ils pensent que pour l'instant les PJ n'ont pas pu remonter la piste.

21h00 Ils sèment une fausse piste en employant un groupe de pigeons pour traîner à la vue de tous à leur place. Avancez le Compte à rebours d'Action.

22h00 Ils dévoilent des infos sur les réseaux et sur le darknet concernant les PJ, permettant à la Menace qui traque les PJ de remonter leur piste plus aisément. Avancez le Compte à rebours de cette Menace.

23h00 Ils changent d'identité, de visage et d'empreintes digitales dans une clinique clandestine. Avancez le Compte à rebours d'Action.

24h00 Ils font avancer le rendez-vous avec leur propre employeur pour pouvoir disparaître plus rapidement. Avancez le Compte à rebours de la Menace qui traque les PJ.

Compte à rebours d'Action

12h00 Les opérationnels qui ont piégés les PJ sont sur leurs gardes.

15h00 Ils sont en alerte et prennent des précautions élémentaires : ils surveillent leurs arrières, tentent de perdre d'éventuels poursuivants, empruntent des portes de derrière, etc.

18h00 Ils décident d'attendre le moment du rendez-vous dans un lieu plus sécurisé. Les entrées en sont verrouillées et piégées.

21h00 Ils sont en transit vers le lieu du rendez-vous, sous la protection d'une petite équipe d'opérationnels compétents et cybernétisés.

22h00 Ils se rendent à la villa lacustre pour mettre un point final à leur opération : la protection est grandement accrue mais la protection vise surtout à protéger le client, pas les opérationnels.

23h00 La rencontre a lieu : tout le monde est en alerte maximale. Une souris n'échapperait pas à la vigilance des différents groupes présents dans la villa. Au moindre doute, on fait péter les explosifs et on tire sur les intrus.

24h00 Les opérationnels ont quitté la conurb' et effacé leurs traces. Il est impossible de les retrouver désormais. Avancez deux fois le Compte à rebours de la Menace qui traque les PJ.

Directives de Mission

Quand vous vous regroupez dans votre base d'opération et que vous faites le point, gagnez en expérience.

Quand vous enquêtez sur l'échec de votre opération et comprenez ce qui s'est réellement passé, gagnez en expérience.

Quand vous localisez le groupe d'opérationnels qui vous ont piégés, gagnez en expérience.

Quand vous lavez votre affront en vous vengeant de ceux qui vous ont piégés, gagnez en expérience.

Quand la Mission prend fin, gagnez en expérience.

Mener la Mission

Des flash-back concernant le désastre de l'opération vont être sans doute nécessaires, surtout au début pour comprendre dans quel pétrin se trouvent les PJ.

Demandez-leur quels sont les éléments qui leur ont mis la puce à l'oreille durant l'opération. C'était trop calme ? C'était trop facile ? Puis demandez-leur comment ils ont réagi quand ils ont découverts les gardes dans une mare de sang. S'ils ont laissé des indices derrière eux, demandez-leur quelles preuves ils ont bien pu laisser selon eux.

Prenez garde à ne pas laisser les joueurs se noyer dans un verre d'eau lors de l'enquête. Rappelez-leur les Directives de Mission qui devraient leur servir de guide.

De nombreuses informations peuvent leur permettre de remonter la trace des opérationnels qui les ont piégés : il est toujours possible de découvrir un petit quelque chose bien caché si les PJ fouillent et obtiennent un 7+. Même en cas de 6-, la nouvelle peut être mauvaise et compliquer leur tâche mais ils devraient toujours bénéficier de réponses qui leur permettent d'avancer. Plutôt que de fournir une fausse piste ou de les empêcher de progresser, avancez un Compte à rebours : soit le rendez-vous avec l'employeur des opérationnels se rapproche, soit ce sont les traqueurs qui remontent la piste des PJ. C'est une Mission dont le timing est serré, mais ce temps imparti est indéfini.

Vous noterez que l'avant-dernière Directive de Mission concerne le fait de laver son honneur. Est-ce que cela signifie que les PJ vont tuer les opérationnels ? Ou vont-ils parvenir à les prendre à leur propre piège et à les placer à leur tour dans le rôle de victimes de la furie d'une Corporation ? Est-il possible de provoquer une tuerie dans la villa lacustre entre les opérationnels et leur employeur en appuyant juste un peu sur la nervosité ambiante ?

Il est possible d'introduire aisément des dilemmes si ce groupe d'opérationnels comprend des individus connus (et appréciés) par un ou plusieurs PJ. N'hésitez pas à remplacer les opérationnels par des PNJ déjà rencontrés. Peut-être que [Logan] fait partie du même groupe qu'un PJ Partisan ? [Mina] est-elle la Protégée d'un PJ et cette opération était sa chance de prouver qu'elle pouvait vivre comme son modèle ? [Trixie] a-t-elle été Rejetée du même groupe qu'un PJ ? [Jinjiro] est-il l'ami Intime d'un des PJ ?

Y a-t-il un pilote dans l'av... ille ?

Une farce vaguement hellénisante, d'après Aristophane

par Kérosène

Préambule : même s'il n'y a pas de nécessité, une lecture préalable de la pièce [Les Oiseaux](#) d'Aristophane, peut s'avérer plus qu'utile. Pour en faire un résumé très succinct, deux athéniens mécontents de leur cité retrouvent Térée, humain changé en huppe, et avec son aide convainquent les oiseaux de bâtir une cité entre ciel et terre, qui en s'intercalant entre les dieux et les hommes, est censée rendre aux oiseaux leur véritable place dans l'univers. Très vite, l'utopie s'étiolo au profit des vieilles habitudes, les dieux, mourant d'inanition, rendent leur tablier et l'un des deux compères, Pisthétairos, devenu l'époux de la déesse Souveraineté, s'installe à leur place sur l'Olympe, tandis que les opposants finissent en brochettes dans l'indifférence générale.

Les habitants de Néphélococgyie, la cité dans les nuages ont tout pour être heureux. Tout ? On pourrait se dire, à première vue, qu'habiter une ville entre terre et ciel, délivrée de toutes les contingences matérielles, tient de la sinécure, mais en est-on si sûr ?

Un oiseau de mauvais augure, croasse un avertissement : la cité est en danger ! Bah, le monde est plein de Cassandres de toute façon. Cependant, quand il disparaît subitement, ses amis vont certainement chercher à savoir ce qui a bien pu lui arriver, et mettre ainsi au jour un complot au cœur de l'État, un projet fou qui mènera la cité à sa perte. Et quand ils sauront, que feront-ils de la vérité ?

Les personnages principaux

- Pisthétairos (littéralement Fidèlami) : le fondateur et souverain de Néphélococgyie. On ne le voit plus guère depuis qu'il a pris ses quartiers dans la demeure des dieux.
- Euelpidès (Litt. : Bonespoir) : idéaliste sans trop de substance, son ami l'a très rapidement envoyé se charger de la construction de la cité (porter les auges, manier la truelle...)
- Héraklès : émissaire des dieux avec son oncle Poseïdon, son côté humain et gourmand l'a rapidement fait changer de camp et placé aux côtés de Pisthétairos contre les dieux. Il œuvre au maintien de l'ordre dans la cité en faisant des grillades.
- Poseïdon : le dieu des mers, qui passe pour légèrement susceptible et rancunier, a l'obsession de se venger depuis que Pisthétairos l'a humilié lors des négociations entre la cité et les dieux.
- Corax : l'ami des PJ, porteur de mauvaises nouvelles.

Glossaire :

Corax : le corbeau

Corônè : la corneille noire

Taôs : le paon

Ortyx : la caille

Perdrix : la perdrix

Phasianos : le faisan

Nycticorax : le chat-huant

Harpax : rapace (adjectif)

Les PJ seront, à leur convenance des oiseaux ou des humains s'étant vus doter d'ailes.

Corax, un ami des PJ, a surpris le monarque en plein conciliabule avec un visiteur secret et en a déduit que ces deux-là complotaient rien moins que la destruction de la cité. Malheureusement pour lui, il a vu juste. Le visiteur n'est autre que Poséidon. Humilié et, en quelque sorte, spolié de ses perspectives d'héritage quelques temps plus tôt lors de sa venue en ambassade au nom des dieux, il est revenu bien décidé à se venger de Pisthétairos, sous le couvert de lui apporter humblement quelques conseils. Pour s'épargner des tracasseries et d'inutiles explications, ils ont chargé Héraclès de tordre en douceur le cou du curieux.

Mais où est passé Corax ?

L'ami des PJ partage son temps en deux activités : boire comme un trou et éructer des prophéties menaçantes en imputant tous les malheurs du monde au gouvernement de la cité. Or, voilà plusieurs jours qu'il ne s'est pas illustré par l'une des diatribes publiques dont il a le secret. Même si ceux qui le connaissent ont coutume de l'appeler "celui qui ne comprend rien ou alors tout de travers", et qu'on ne le prend de ce fait guère au sérieux, quand on sait qu'il est arrivé à certains fauteurs de trouble de finir en en-cas et que Pisthétairos, le monarque de la cité, n'est guère sujet aux scrupules, il y a tout de même de quoi s'inquiéter un peu. Sans doute faudrait-il lancer une opération de recherches. Ne serait-ce que pour s'assurer qu'il est bien en train de cuver dans un coin.

Pour une séance condensée, les deux pistes suivantes devraient largement suffire, rien n'empêche cependant d'ajouter des étapes.

La première personne qui pourrait avoir une idée sur l'absence de Corax n'est autre que Corônè, son épouse. Or, celle-ci éconduira vigoureusement et à grand bruit quiconque vient lui poser des questions sur ce bon à rien de fainéant, qui n'a pas remis les pieds au nid depuis plusieurs jours et puisqu'on en parle, bon débarras ! Une enquête rapide leur apprendra que la mégère est bien occupée avec son amant, un dandy frivole du nom de Taôs. Ces deux-là pourraient bien l'avoir supprimé pour pouvoir poursuivre au grand air leur manège gardé secret depuis bien longtemps. Il s'avérera que la sortie de scène du mari les arrange évidemment, mais que malgré leurs têtes à claques, ils ne sont pour rien dans la disparition de Corax. Pour se débarrasser des fouineurs, l'un des deux pourra finir par lâcher le nom d'Ortyx, un compagnon de beuverie du disparu, chez lequel il pourrait bien être en train de soigner sa gueule de bois.

Ortyx, qui est habituellement d'une nature assez timorée, sauf quand il fait bombance avec ses amis Perdrix et Phasianos, est cette fois littéralement terrorisé. Après une course-poursuite où Ortyx déploiera tous ses talents en matière d'évasion en trouvant à se cacher dans les moindres recoins pour échapper à ses poursuivants (la caille est un oiseau menu et craintif qui se dissimule au sol jusqu'au moment où elle est contrainte à l'envol), ils découvriront qu'il les a pris pour les rapaces qui ont enlevé son ami, presque sous ses yeux (il était si occupé à se rencogner derrière un pan de mur qu'il n'a rien vu). Ses oreilles cependant lui permettent d'affirmer qu'il s'agit des frères Nycticorax, ou alors de sinistres individus du même acabit. Comme il est terrorisé et craint fort les représailles, il est très difficile à faire parler. De plus, il était, pour parler vulgairement, rond comme une queue de pelle au moment des faits ce qui ne facilite pas la collecte d'informations fiables. L'enlèvement a eu lieu à la sortie d'une taverne. Difficile cependant de dire laquelle. Les PJ risquent fort de se voir contraints de les visiter toutes avec leur informateur, dans l'espoir que la mémoire lui revienne. Accessoirement, la blague risque de leur coûter cher s'ils le croient quand il affirme devoir se retrouver dans le même état que le soir du drame pour mieux se souvenir. Ils finiront par identifier l'endroit et, non sans mal, un ou deux témoins terrifiés qui apporteront quelques éléments nouveaux.

C'est effectivement à une petite bande de voyous qui se désigne sous le nom d'Harpax que l'on doit l'évaporation de Corax. Les malfaisants ont suivi et intercepté le gaillard, et l'ont fourré dans un sac pour l'emporter on ne sait où.

Les Harpax ont une sinistre réputation de brutes malfaisantes et l'on raconte qu'ils doivent leur relative impunité à une collaboration régulière au maintien de l'ordre de la Cité, dont ils prélèveraient parfois les éléments séditeux et autres fauteurs de trouble.

Trouver un Harpax, surtout seul, et l'interroger peut à lui seul constituer une épreuve. Cela dit, les gens étant ce qu'ils sont, il n'est pas invraisemblable d'en trouver un qui aime un peu trop boire et qui peine à tenir sa langue quand il est gris.

Ainsi en va-t-il de la soupe au caillou.

La conclusion de la première partie de l'enquête est que les ravisseurs ont agi sur ordre et ont livré leur prise à Héraklès, lequel est resté en ville où il s'emploie à étouffer dans l'œuf la contestation en tordant le cou des éventuels trublions et de quiconque pourrait compromettre l'ordre de la Cité. Malheureusement, le pauvre Corax a terminé ses jours sur le grill. Son ultime pied de nez a indiscutablement été d'être proprement immangeable...

Héraklès, qui est très fort mais surtout gourmand et guère malin, peut finir par manger le morceau et laisser entrevoir un petit morceau de la vérité : le Souverain lui-même a demandé qu'on se débarrasse de Corax, qualifié de dangereux pour l'ordre public. Il semblerait que cette décision ait été prise juste après qu'un visiteur incognito est venu s'installer au palais auprès du nouveau maître des cieux. En fait, pour Héraklès, ce visiteur n'a rien d'étrange hormis un point incompréhensible : non seulement son oncle s'est grimé de manière ridicule pour ne pas être reconnu, mais en plus il n'est même pas venu saluer son neveu, ce qui n'est vraiment pas très courtois.

À ce stade, les PJ ont, hélas, découvert le destin de leur ami. Ils peuvent s'arrêter là et tâcher de lui faire honneur par quelques libations, ce qui aura le mérite de les assommer suffisamment pour ne rien remarquer quand Éole, circonvenu par Poséidon, poussera la cité au dessus de l'océan où elle s'abîmera dans les vagues.

S'ils souhaitent en savoir plus, les héros pourront essayer de mener l'enquête au palais, peut-être en s'y introduisant sous le costume de domestiques, pour mettre au jour le complot fomenté par Poséidon. En substance, le dieu des mers travaille à convaincre le souverain que la cité est terriblement corrompue et que cette corruption trouve son origine dans un air vicié depuis que les communications entre la terre et les cieux sont coupées. Il a la solution à ce problème : son vieil ami Éole peut pousser la ville vers un endroit où l'air est plus pur. Cela devrait permettre aux humeurs néfastes de se dissiper et rendre aux citoyens leur joie de vivre dans la simplicité. Pisthétairos, qui ne brille guère par sa finesse d'esprit est tout prêt à donner dans le panneau. Corax ayant surpris quelques unes des premières tractations a estimé que le déplacement de la Cité était un événement suffisamment grave pour que les citoyens en soient informés. Le secret ne pouvant être éventé, les comploteurs ont décidé qu'il fallait le faire taire.

La fin est, de toute façon, écrite : la belle utopie de Néphélococcygie est condamnée et les dieux reprendront leur place dans le cœur des hommes quand les oiseaux seront passés de mode. Et au fond, nombreux sont ceux en ville qui ne sont pas loin de partager ce désir d'en finir. À commencer par Euelpidès, déçu s'il en est, puisque du bâtisseur d'utopie avide de liberté qu'il était, il est devenu maçon, constructeur de murs et de remparts, à peine mieux considéré qu'un esclave à Athènes.

Plus que de sauver la ville, qui est condamnée, le choix des PJ sera de décider qui sauver : le peuple de Néphélococcygie au complet, eux-mêmes et quelques élus, ou personne, pour donner une fin aussi marquante que possible à l'utopie ratée de la Cité dans les nuages ?

La trahison des images

un scénario thriller-espionnage dans les années 1990

par Xaramis

L'histoire en quelques mots

Une ancienne photoreportrice se retrouve mêlée à des histoires croisées, dont certaines sont « actuelles » et d'autres s'enracinent dans les années 1970, toutes liées à des photos qu'elle a prises. La plus terrible de ces histoires est celle d'une longue trahison, par une personne très proche d'elle.

Impliquer le PJ

Le scénario est destiné à être joué en formule « 1 MJ – 1 joueur ». Et l'implication du PJ en question est directe, au moins pour les premières phases proposées. Certains développements de l'affaire seront à discrétion des décisions du PJ, et sont portés comme pistes possibles.

NB : « le PJ » désigne, ici, un personnage féminin, mais rien ne s'oppose, évidemment, à une transposition pour un PJ masculin. Et si j'ai écrit « le MJ » et « le joueur », chacune de ces deux expressions désigne indifféremment un homme ou une femme.

La galerie des personnages et des forces en présence

Le PJ et sa famille

Fanny Tugot, photographe qui plonge dans le négatif

Après une vie passée à rapporter des images de zones troublées (conflits, famines, etc.), puis quelque temps comme paparazza (étant une femme, elle se faisait moins remarquer de ses « cibles » qu'un homme), elle a décidé de poser son sac. Elle s'est installée à Malte, où elle s'est mariée à un Anglais – avec qui elle a eu une fille –, et se consacre désormais à des domaines plus paisibles de la photographie comme quelques commandes de portraits, des paysages.

Depuis une quinzaine d'années, c'est Korina Kavadia [voir p. 25], fondatrice grecque d'une agence de presse devenue internationale, qui assure la diffusion et la vente de ses photographies. Les relations de Fanny Tugot avec Korina Kovadia et son mari Edwin Mizzi [voir p. 25] est une amitié forgée au cours des années, et dépasse le simple cadre professionnel.

Les expériences professionnelles passées de Fanny Tugot lui donneront probablement les ressources morales d'affronter les malheurs de cette aventure-ci.

Rupert Frost-Urquhart, victime collatérale

Le mari de Fanny Tugot est exactement ce qu'il semble être : un homme sans histoires. Il est donc impossible que son passé ou son présent soient la source de l'attaque dans laquelle il meurt.

Lawrence Frost-Urquhart, un ancien « honorable correspondant » qui a gardé des relations

Le beau-père de Fanny Tugot était un journaliste en poste à Malte pendant la période « anglaise ». Après l'accession de Malte à l'indépendance (1964) et l'installation de la république (1974), les derniers fonctionnaires et militaires britanniques ont quitté l'île en 1979. Dans les années 1970 et 1980, Malte a cherché à nouer des liens avec les pays du Pacte de Varsovie, avec la Chine, ou encore la Lybie ; les services britanniques ont donc trouvé intérêt à garder quelques « honorables correspondants » sur place. Lawrence Frost-Urquhart en fait

partie, et il a conservé des relations parmi les actifs et les retraités du MI6, et quelques autres services, relations dont il fera profiter sa bru dans sa quête de la vérité.

La communauté de Formentera

Formentera est une des îles Baléares. À la fin des années 1960 et dans les années 1970, alors qu'elle comptait moins de 3.000 habitants « indigènes », elle a été un des centres de la culture hippie, plus discrète que la toute proche Ibiza.

L'un des groupes que Fanny Tugot y avait photographié s'était installé près du « Pilar de la Mola », le point culminant de l'île à sa pointe sud-est. Ce groupe, composé de personnes que Bonifaz Mitterer essayait d'embrigader dans la lutte armée anticapitaliste et antisioniste, vivait discrètement parmi les autres groupes plus hippies, parmi lesquels quelques États-Uniens de bonne famille venus se cacher pour échapper à l'enrôlement pour la guerre de Vietnam.

Les membres de ce groupe ont eu des destins variés.

Bonifaz Mitterer (de son vrai nom Alois Thannheiser), le chat aux sept vies

Alois Thannheiser est né en République démocratique allemande. Dès son adolescence, il est devenu un informateur pour la Stasi (le Ministère de la sécurité d'État), avant d'y monter en grade. Formé à endosser des identités factices et variées, il était, du temps de la communauté de Formentera, « Jan Stritzel », étudiant autodidacte en philosophie politique, et leader charismatique de ce petit groupe.

Dans son temps d'agent, il s'était marié, à moitié par amour à moitié par sens du devoir, avec son officier traitant du KGB, Varvara Korobkina [voir p. 25]. Leur mariage, encore valide à ce jour, est, tout de même, très élastique, chacun vivant sa propre vie.

Par la suite, il s'est un peu fait oublier, puis est revenu comme Bonifaz Mitterer, expert en art contemporain, que la Stasi a infiltré dans les milieux culturels de l'Europe occidentale, au point que plusieurs gouvernements, dont le ministère français de la Culture, ont fait appel à lui pour des missions de conseil.

Quelques services secrets occidentaux (Royaume-Uni, France, Espagne) ont des dossiers sur ce « Jan Stritzel », qui avait été soupçonné de recruter, pour divers mouvements « révolutionnaires » européens et méditerranéens, des activistes armés et des agences d'influence. Un dossier des services de renseignement espagnols signale même que « Jan Stritzel » aurait approché, lors d'un séjour à Formentera, une photoreportrice française (Fanny Tugot), mais sans succès. Néanmoins, avec la fin de la Guerre froide et la chute du Mur, les regards des services occidentaux se sont détournés du menu fretin est-allemand, et le cas « Jan Stritzel » est retombé dans l'oubli... jusqu'à maintenant.

Thekla Grönemeyer, une révolutionnaire qui a eu un destin prévisible

Portée par l'idéale révolutionnaire anticapitaliste, Thekla Grönemeyer avait rejoint la Fraction Armée Rouge allemande, sous la bannière de laquelle elle a été abattue par la police allemande en juin 1990, lors des arrestations consécutives à l'assassinat du président de la Deutsche Bank fin novembre 1989.

C'est par-delà la mort que Thekla Grönemeyer intervient dans cette aventure : elle apparaît aux côtés de Roland de Launay [voir p. 25], sur le cliché qui est arrivé entre les mains de la police française (et celles de Viviane Sarreton [voir p. 26], dans ce scénario).

Saleh Jabarin, le combattant pour une Palestine libre

Après le « séjour » aux Baléares, Saleh Jabarin avait rejoint les rangs de l'Organisation de la libération de la Palestine (OLP), puisque ceux du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) quand il avait reproché à l'OLP de mollir en conduisant des négociations avec Israël et en étant reconnu par l'ONU. Depuis la chute du mur de Berlin et la poussée des courants islamistes, Saleh Jabarin ne sait plus trop quelle voie suivre pour atteindre son but : une Palestine libre.

Sean Caine, qui pense qu'un monde nouveau naîtra de la technologie

Après avoir rejoint des mouvements militants parfois violents, Sean Caine a pris une autre voie, en rejoignant la Silicon Valley et en entrant chez Xerox, au Palo Alto Research Center. Depuis une douzaine d'années, il travaille dans des domaines de technologie dont il a fini par penser qu'ils amèneraient plus de liberté aux hommes que la révolution armée.

Issour Hattab, un utopiste qui rêve de paix

Citoyen israélien issu d'une famille séfarade de Tunisie, Issour Hattab avait délaissé les perspectives d'une révolution armée pour s'engager dans des mouvements pacifistes. Il travaille actuellement pour l'hebdomadaire de gauche *HaOlam HaZeh*, et il est impliqué dans des échanges ente activités arabes et israélien de gauche.

Roland de Launay, du petit livre rouge au palais Bourbon

Du temps de la communauté de Formentera, Roland de Launay se faisait appeler « Launay », tout court. Un tel prénom et la particule sentaient trop la noblesse et le capital, et il n'avait gardé que son nom de famille, comme un nom de guerre.

Passé ses folles années de jeunesse, ses combats, épaule contre épaule, avec des « maos » contre les « fachos » dans les rues des capitales européennes, Launay, redevenu Roland de Launay, est rentré au bercail. Pour lui, le temps n'est plus à la révolution prolétarienne, mais au combat écologiste, qu'il entend porter sur les bancs de l'Assemblée nationale... pour autant qu'il arrive à être élu député.

Malheureusement pour lui, un service de la police française a retrouvé une ancienne photo de lui dans une communauté des Baléares, en compagnie d'une future terroriste de la bande Baader-Meinhof [voir, p. 24, Thekla Grönemeyer]. Et ce service est bien destiné à creuser cette piste pour prouver qu'il était légitime de mettre autant de gens sur écoute au début des années 1980.

Les services secrets russes

Pendant la guerre froide, peu de services secrets du « bloc de l'Est » agissaient en totale autonomie : les services soviétiques jouaient leur rôle de « grand frère ». La Stasi elle-même, aussi puissante qu'elle était en RDA, se faisait souffler à l'oreille des conseils très appuyés par le KGB.

Korina Kavadia (de son vrai nom Varvara Korobkina), la marionnettiste

Varvara Korobkina est un ancien officier traitant du KGB ; elle s'occupait notamment de piloter les actions d'Alois Thannheiser [voir p. 24] quand il était recruteur aux Baléares et ailleurs. Pour des raisons diverses, elle avait accepté de l'épouser ; mais chacun vit sa vie de son côté, depuis des années.

Vers la fin des années 1970, devenue « Korina Kavadia », citoyenne grecque prétendument revenu au pays après son exil pendant la dictature des colonels, elle a fondé à Athènes une agence de presse de presse internationale, travaillant dans les domaines du reportage politique. Puis, elle a déménagé à Malte, quand elle a ajouté à la couverture des actualités politiques, le commerce des scoops de paparazzi dans toute l'Europe.

Cela fait une quinzaine d'années qu'elle assure la vente de photos de Fanny Tugot. Sa production actuelle (les portraits des notables maltais, les paysages de l'île) sont moins rentables que ses reportages précédents ; mais Korina et Fanny ont gardé une fidélité réciproque, en souvenir des années fastes.

Du moins, en apparence. Car, quand l'édifice de mensonge et de trahison qu'elle a bâti se retrouve menacé par la démarche de la police française, Varvara Korobkina n'a aucun scrupule à frapper. Pour Fanny Tugot, plus dure sera la chute.

Edwin Mizzi, un époux dans le flou

Edwin Mizzi, époux de Korina Kovadia, ignore tout de l'identité réelle de cette dernière. Depuis 30 ans, il exerce la profession d'avocat. D'abord spécialisé dans la défense des femmes dans

leurs affaires civiles, il s'est ensuite orienté vers la défense des libertés de la presse, assurant entre autres le conseil juridique pour l'agence de presse fondée par Korina Kovadia.

La police française

La police française suit son propre agenda dans cette aventure : un de ses services est dans le collimateur de plusieurs organes de presse, qui l'accusent d'avoir mené, dans la première moitié des années 1980, des écoutes illégales à l'encontre de personnalités politiques, de syndicalistes, de journalistes, etc.

Une des directions de la police, soucieuse de protéger l'institution, cherche à rassembler des preuves que les écoutes en question, même si elles sortaient du cadre légal alors en vigueur, étaient justifiées ; pour cela, elle a besoin de montrer que certaines des personnalités ainsi espionnées avaient bien des antécédents troubles, des relations – anciennes, et peut-être encore actuelles – avec des groupes « dangereux », etc.

Viviane Sarreton, inspecteur de la Police nationale

Viviane Sarreton mène sa mission avec détermination : si Fanny Tugot dispose d'autres photos montrant des ressortissants français en lien avec des terroristes et pouvant disculper son service, elle les ramènera.

Les services secrets israéliens

Aucun des contacts – amicaux, neutres ou hostiles – auquel Fanny Tugot aura affaire ne donnera, évidemment, d'indication explicite sur le service pour lequel il ou elle travaille.

Pour rester simple, disons que le Mossad s'occupe principalement des « affaires extérieures » et des opérations clandestines, et le Shin Bet, de la « sécurité intérieure ». Mais les frontières entre prérogatives des services ne sont pas étanches.

Les tueurs à Malte

Le commando¹ ayant frappé à Malte comprenait deux hommes. Ils ont approché leur cible à moto (un pilote, un passager), pendant qu'elle revenait à pied à son hôtel ; le passager l'a criblé de balles avec une arme muni d'un silencieux. Puis le duo a rejoint à vive allure une crique discrète (à quelque distance du petit port touristique de Wied iż-Żurrieq) où les attendait un canot motorisé rapide, avec lequel ils ont rejoint, en mer, un cargo qui servait de poste de contrôle à cette opération.

C'est de ce transfert des tueurs sur le canot que Fanny Tugot a malencontreusement été le témoin, et qui lui vaudra quelques ennuis avec les services israéliens qui tiennent à garder le maximum de discrétion.

Les contacts pour éclaircir des points

Aucune confirmation ni infirmation officielle ne sera obtenue de quelque service israélien que ce soit, sur les « incidents » de Malte. Toutefois, Fanny Tugot réussit à mobiliser des relations de son beau-père, au gré d'échanges informels « à charge de revanche ». Reste à savoir à quoi correspondra cette « charge de revanche ».

Les points-clés du scénario

Cette partie ne rentre pas dans le détail de toutes les scènes possibles de l'aventure. Elle donne les principales clés des intrigues, en signalant clairement, pour les indices donnés, ceux qui sont vrais et ceux qui sont faux, leurs sources, et la facilité / difficulté pour le PJ à les obtenir auprès des sources signalées :

- certaines scènes mènent au cœur du scénario : l'intrigue tourne autour des photos « anciennes », car elles permettent de remonter à la vie secrète de Korina Kavadia /

¹ Pour la petite histoire, il est très probable que ce commando relevait de l'unité Kidon (« Baïonnette ») du Mossad. Tout comme il est probable que ce ne sera pas démontrable avec certitude dans le cours de ce scénario !

Varvara Korobkina [voir p. 25] ; et c'est pour éviter d'être ainsi dévoilée que Kavadia / Korobkina tentera de couper tous les fils, quels que soient les moyens à employer.

- d'autres sont des fausses pistes : les « ennuis » de F. Tugot ne sont pas du tout liés à la guerre que se mènent les services secrets israéliens et les mouvements armés palestiniens, même si elle a été le témoin malencontreux d'un de ces épisodes.

Libre au MJ et au joueur de détailler certaines scènes ou de les traiter en ellipses.

[Introduction] Voilà des gens bien pressés !

Fanny Tugot (le PJ) se balade sur la côte sud de l'île de Malte, non loin du site de la grotte Bleue (*Blue Grotto*). Elle a choisi une crique discrète et d'accès terrestre peu connu, à l'est du petit port de Wied iż-Żurrieq où, dans la journée, les touristes se presseront pour embarquer pour une découverte de cette grotte maritime. Elle profite la tranquillité du petit matin pour s'adonner à la photographie de paysage.

Sa tranquillité est perturbée par l'arrivée, par un autre sentier que celui qu'elle a elle-même emprunté, d'un duo sur une moto. Le duo laisse la moto au pied de la falaise puis attend en scrutant la mer. Une dizaine de minutes plus tard, un canot rapide, piloté par un homme, arrive jusqu'à la plage ; le duo des motards commence à y embarquer avec célérité.

Soudain, un des trois hommes repère la présence de Fanny Tugot (reflet sur son matériel photo ?). Le duo des motards s'élançe alors vers elle.

Options

- le PJ reste sur place : les motards, encagoulés, la rejoignent, pointent son matériel photo, et demandent à récupérer la pellicule dans l'appareil et à voir ses papiers. D'abord gentiment, puis sur un ton plus menaçant si Fanny Tugot ne leur obéit pas d'emblée. Si elle continue à refuser, ils tenteront de s'en emparer par la force. Si cela échoue aussi, ils finissent par rebrousser chemin, retournent au canot et prennent le large ;
- F. Tugot prend la suite quand les motards commencent à venir vers elle : l'un d'entre eux continue vers elle en courant, l'autre remonte à moto et s'engage aussi dans la poursuite. La PJ a le choix de s'enfuir le plus vite possible, ou d'essayer de se cacher dans les fourrés, sans trop s'éloigner. Dans les deux cas, les motards la cherchent pendant quelques minutes ; s'ils la trouvent, retour au cas précédent (« la PJ reste sur place ») ; s'ils ne la trouvent pas, ils repartent vers le canot et prennent le large.

Indices à glaner, pistes à exploiter

- les deux hommes sont des type méditerranéen ;
- ils parlent anglais avec un accent probablement du Proche-Orient ;
- ils sont menaçants mais ne s'en prennent pas directement à la vie de F. Tugot ;
- peu semble leur importer d'abandonner la moto sur place.

Passage à une scène suivante

- Scène « 1. D'après des témoins, il s'agit d'un commando à moto »

1. D'après des témoins, il s'agit d'un commando à moto

Au cours de cette même journée, la nouvelle se répand dans l'île et au-delà : un homme a été abattu devant son hôtel, dans la zone de Sliema.

Indices à glaner, pistes à exploiter

- il a été tué par 2 personnes sur une moto [vrai] [presse, rumeur publique] [facile à trouver] ;
- il a été tué de plusieurs balles dans la tête [vrai] [presse, rumeur publique] [facile] ;
- il s'agit d'un médecin, ressortissant égyptien [vrai] [presse, rumeur publique] [facile] ;
- il s'agit d'un cadre dirigeant du Mouvement du Jihad Islamique en Palestine, entré à Malte sous une fausse identité [vrai] [police, services de renseignement] [difficile] ;

- le *modus operandi* (cible abattue à très courte distance, plusieurs balles de petit calibre dans la tête) amène à penser que c'est un assassinat ciblé mené par les services israéliens [vrai] [police, services de renseignement] [difficile]

Passage à une scène suivante

Faire jouer ces scènes dans un ordre au choix du MJ :

- Scène « 2. Bonjour Madame, Police française »
- Scène « 3. Pourriez-vous nous accorder un moment ? »

2. Bonjour Madame, Police française

Un inspecteur de la police française, Viviane Sarreton, a pris contact avec l'agence de presse de Korina Kovadia ; elle cherche à joindre Fanny Tugot à propos d'une photo qu'elle a prise dans les années 1970.

Lors du rendez-vous organisé à l'agence par Korina Kovadia, Viviane Sarreton explique sa recherche à Fanny Tugot : elle a trouvé une photo publiée dans un « vieux » magazine d'information espagnol en illustration d'un reportage sur les communautés hippies à Formentara [voir plus bas], aux Baléares, photo attribué au crédit de Fanny Tugot. La police française apprécierait de connaître les circonstances dans lesquelles a été prise la photo, et de savoir si F. Tugot ou l'agence de presse disposent d'autres photos, non publiées, appartenant à la même série.

F. Tugot sait qu'elle dispose des négatifs de cette série dans des boîtes d'archives personnelles, car à l'époque elle ne travaillait pas encore avec l'agence de Korina Kovadia.

Options

- F. Tugot fait connaître ses archives à V. Sarreton sans tarder, organiser un nouveau rendez-vous (si elle ne souhaite pas dévoiler l'endroit où elle garde ses archives photographiques) ;
- si F. Tugot essaie d'obtenir des précisions sur la démarche de la police française avant de partager ses archives, jouer sur les « indices à glaner / pistes à exploiter » exposés ci-dessus, et notamment sur le contexte politique français.

Indices à glaner, pistes à exploiter

- la photo représente un homme et une femme, dans leur vingtaine les deux ;
- l'homme se prépare à être candidat aux élections législatives en France [vrai ; voir « Roland de Launay, du petit livre rouge au palais Bourbon »] ;
- la femme a été une terroriste est-allemande, abattue par la police [vrai ; voir « Thekla Grönemeyer, une révolutionnaire qui a eu un destin prévisible »] ;
- la police française s'inquiète de ce passé de cet homme politique [à moitié vrai ; voir le contexte politique dans « La police française »].

Passage à une scène suivante

- scène « 3. Pourriez-vous nous accorder un moment ? » [p. 28] le lendemain du premier contact ;
- scène « 7. Souvenirs de Formentera » [p. 30] pour la recherche des anciennes photos dans les archives de F. Tugot.

3. Pourriez-vous nous accorder un moment ?

A l'occasion d'une de ses « sorties », F. Tugot est abordée par deux hommes discrets mais insistants, qui souhaitent lui parler sans qu'elle fasse d'esclandre. Ils veulent savoir si elle a gardé par-devers elle des photos de « ce qui s'est passé dans la crique l'autre jour ». Ils se disent prêts à payer pour récupérer les photos, si elle en a ; sinon, ils lui enjoignent fermement d'oublier ce qu'elle aurait pu voir. Ils ne font pas preuve de violence physique, mais leur ton est menaçant.

Indices à glaner, pistes à exploiter

- ils ne se présentent pas, n'exhibent aucune carte professionnelle ;
- ils sont de type méditerranéen ;
- ils sont remontés jusqu'à elle à partir de la plaque d'immatriculation de sa voiture que le duo à moto avait repérée, ou en s'intéressant aux gens ayant l'habitude de faire des photos dans les parages de Wied iż-Żurrieq.

Passage à une scène suivante

- scène « 6. Nous ne confirmons, ni n'informons... » [p. 30], si F. Tugot mobilise, au travers de son beau-père, des contacts parmi des agents des services israéliens (d'active ou retraités) ;

4. Il s'agirait d'une explosion due à une fuite de gaz

La petite résidence dans laquelle habitent, entre autres, F. Tugot et sa famille est soufflée par une explosion. F. Tugot y échappe, car elle était absente au moment de l'explosion. Mais son mari et leur fille sont parmi les victimes, comme onze autres personnes de la résidence ; on compte aussi huit blessés.

Indices à glaner, pistes à exploiter

- l'explosion serait due à une fuite de gaz [dans les instants qui suivent l'explosion] [faux] [rumeur populaire, média] [facile] ;
- personne n'avait entendu parler de soucis particuliers de gaz dans cet immeuble, assez récent et bien entretenu [vrai] [voisinage] [facile]
- Rupert Frost-Urquhart, mari de F. Tugot et mort dans l'explosion, semble présenter des blessures *ante mortem* (contusions multiples, strangulation ?), alors que les autres victimes (y compris l'enfant de F. Tugot et R. Frost-Urquhart) n'en portent pas [quelques jours après l'explosion] [vrai] [service médico-légal ayant pratiqué les autopsies] [moyen à propos des membres de sa famille ; difficile à propos des autres victimes / secret médical]
- le départ de l'explosion / incendie serait au niveau de l'appartement de la famille de F. Tugot ou de l'appartement mitoyen [quelques jours après l'explosion] [vrai] [police] [moyen]
- l'appartement mitoyen était occupé par un repenté de l'OLP, à qui les services israéliens avaient fourni une nouvelle identité et une nouvelle vie ans un programme de protection des témoins [plusieurs jours après l'explosion] [vrai] [police, services de renseignement] [difficile]
- l'explosion serait un attentat palestinien en représailles de l'assassinat ciblé par le Mossad à Malte [plusieurs jours après l'explosion] [faux] [police] [difficile]
- le repenté de l'OLP n'est pas parmi les victimes de l'explosion [vrai] [police] [facile], et personne ne l'a croisé depuis ce jour-là [vrai] [police, voisinage] [facile]
- le Mossad aurait été averti d'une action de représailles et aurait exfiltré son repenté avant la frappe palestinienne [faux] [police, services de renseignement] [difficile]

Passage à une scène suivante

- scène « 5. Nous n'avons rien à voir dans cette affaire » [p. 29], si F. Tugot mobilise des contacts du temps de son ancienne activité de photoreportrice, pour prendre langue avec des mouvements armés palestiniens
- scène « 6. Nous ne confirmons, ni n'informons... » [p. 30], si F. Tugot mobilise, au travers de son beau-père, des contacts parmi des agents des services israéliens (d'active ou retraités)

5. Nous n'avons rien à voir dans cette affaire

Quel que soit le mouvement palestinien contacté (OLP, FPLP, Mouvement du Jihad Islamique en Palestine), les réponses sont similaires :

- en public, ils ne démentent pas avoir frappé la planque du repenté de l'OLP, parce que ça leur sert de menace envers d'autres « traîtres » ;

– en privé, ils nient toute participation à l’attentat.

Il est difficile de déterminer la véracité de leurs dires. Toutefois, tout porte à croire qu’ils sont bien étrangers à l’explosion de la résidence à Malte (et ils le sont !).

6. Nous ne confirmons, ni n’informons...

Les contacts avec les services israéliens amènent des réponses évasives. Selon le moment de l’aventure auquel F. Tugot les contacte :

- en public pas plus qu’en privé, ils ne confirment pas avoir envoyé le commando qui a assassiné le « courrier » du Jihad, même si le *modus operandi* ressemble énormément au leur ;
- en public, ils ne confirment pas la présence d’un repentir de l’OLP dans l’immeuble détruit par l’explosion à Malte ;
- en privé, ils se contentent d’indiquer qu’ils n’ont pas organisé d’exfiltration d’un repentir de l’OLP, pour autant qu’il y en ait bien eu un à Malte, et qu’ils n’avaient pas eu connaissance d’une opération armée palestinienne à Malte visant qui que ce soit.

7. Souvenirs de Formentera

F. Tugot conserve les photos de ses activités professionnelles antérieures à sa collaboration avec l’agence de presse de Korina Kavadia, au domicile de son beau-père : sa villa est bien sécurisée, l’homme ayant une légère tendance à la paranoïa.

La photo trouvée par la police française fait partie d’une série prise sur l’île de Formentera, du temps où elle était un lieu de regroupement de hippies. F. Tugot, intéressée à la fois par ce mouvement pacifiste et par les mouvements de décolonisation partout dans le monde, avait vécu quelques semaines dans l’île, d’abord avec un groupe hippie puis avec un groupe plus ouvertement « gauchisant ».

Les photos du groupe « gauchisant », parmi lesquelles celle dont Viviane Sarreton a porté la copie, montrent 6 individus différents [voir « La communauté de Formentera », p. 24], dont F. Tugot ignore ce qu’ils sont respectivement devenus, à l’exception de Saleh Jabarin (passé à l’OLP), qu’elle a croisé sur des reportages au Liban, et d’Issour Hattab, qu’elle avait revu en couvrant les mouvements pacifistes israéliens.

Indices à glaner, pistes à exploiter

- l’identification des différentes personnes du groupe de Formentera prendra du temps : même si certains d’entre eux ont eu leur moment de gloire (la terroriste de la RAF abattue par la police, le cerveau de la Silicon Valley, etc.), cela remonte – souvent – à au moins une dizaine d’années ;
- F. Tugot trouvera toutefois de l’aide auprès de Saleh Jabarin [moyen / difficile, selon les répercussions des événements de Malte] ou par Issour Hattab [facile] pour retrouver les noms des autres membres du groupe ;
- celui dont le parcours éveillera probablement le plus de curiosité est celui connu à l’époque sous le nom de Jan Stritzel et qu’Issour Hattab croit avoir reconnu en un spécialiste d’art du nom de Bonifaz Mitterer qui travaille entre autres comme conseiller pour divers gouvernements.

[Final] Plus dure sera la chute

Les éléments du puzzle se mettent en place peu à peu, si F. Tugot arrive à démêler les différents fils de l’écheveau :

- la guerre secrète entre les services israéliens et les mouvements activistes palestiniens n’est pas la racine de ses ennuis mortels ;
- il est probable que son domicile avait été spécifiquement ciblé par l’attentat, et que son mari avait été « interrogé » violemment avant la destruction de la résidence ;
- si l’attentat n’était pas lié au conflit israélo-palestinien, c’est donc qu’il est lié à l’affaire des photos de Formentera ;

- si F. Tugot partage avec Viviane Sarreton ce qu'elle a récolté sur le groupe de Formentera (d'une part, les photographies de l'époque et, d'autre part, les informations biographiques glanées à ce jour), le service dont la policière dépend creusera dans différentes directions qui serviront son propre agenda politique [voir « La police française », p. 26] ;
- le beau-père de F. Tugot, Lawrence Frost-Urquhart, mobilise l'ensemble de ses contacts (au MI6 et ailleurs) pour faire la lumière sur la mort de son fils et de sa petite-fille ;
- une des clés de l'énigme est le leader du groupe de Formentera, alors l'étudiant « Jan Stritzel », devenu aujourd'hui Bonifaz Mitterer, expert en art contemporain, et qui n'a jamais cessé d'être Alois Thannheiser, agent de la Stasi. F. Tugot dispose de quelques fils sur lesquels tirer pour faire vaciller cet échafaudage ;
- une fois dévoilée la pièce « Thannheiser », les dossiers des services secrets occidentaux permettront de remonter à son officier traitant du KGB, Varvara Korobkina. Et si F. Tugot met les yeux sur une photo de cet officier du KGB, elle ne manquera pas d'y reconnaître celle qu'elle connaît comme Korina Kavadia, son agent de presse et « amie de quinze ans » ;
- il sera difficile à F. Tugot de prouver que « Kavadia / Korobkina », alertée dès qu'elle a reconnu la photo présentée par la police française (photo liée à l'opération de recrutement à Formentera, qu'elle pilotait de loin) a bien commandité la frappe contre son appartement (des hommes s'y sont rendus pour tenter d'obtenir les photos, ont torturé le mari et étouffé l'enfant en vain, et ont finalement tout fait sauter pour tenter d'éliminer les photos qu'ils n'avaient pas trouvées – puisqu'elles n'y étaient pas) ;
- il est difficile de prévoir la manière dont « Kavadia / Korobkina » sera alors jugée : à défaut de la traîner devant la justice pénale, la mise à bas de sa couverture lui porterait déjà un coup sévère et, même si elle n'est pas un agent d'active du KGB, certains services occidentaux pourraient vouloir s'emparer d'elle.

Inspirations

Fidèle à une de mes façons de faire, j'ai grandement recyclé, pour écrire ce scénario, la trame du roman *La photo de Lime* (*Lime's billede*, 1998), de l'auteur danois Leif Davidsen : je lui ai emprunté la quasi-totalité des points clés de la trame : la photo ancienne qui devient le centre du cyclone, la communauté berceau de futurs terroristes, la trahison par la personne très proche, l'entremêlement des différentes pistes anciennes et actuelles dont j'ai gardé la temporalité (années 1970 et années 1990). J'ai procédé à deux changements cosmétiques : d'une part, j'ai « féminisé » les principaux personnages (PJ et PNJ) ; d'autre part, j'ai changé les cadres géographiques, en passant d'un puzzle « Danemark / Allemagne de l'Est / Espagne » à un assemblage « France / Israël / Palestine / Malte ».

Pour ancrer le scénario dans une certaine couleur de véracité, je me suis fait plaisir à piocher dans l'histoire des années 1990 quelques ingrédients « réels » comme l'assassinat par le Mossad de Fathi Shaqaqi à Malte en 1995, ou l'affaire des « écoutes de l'Élysée », qui éclate en 1992-1993 (pour mémoire, la loi n° 91-646 du 10 juillet 1991 « relative au secret des correspondances émises par la voie des communications électroniques » avait été promulguée pour mettre un peu d'ordre dans les barbouzeries de ce genre), ingrédients que j'ai ensuite cuisinés à ma sauce.

J'ai, par ailleurs, emprunté le titre du scénario au tableau que René Magritte a peint en 1929, tableau au fameux sous-titre : « *Ceci n'est pas une pipe* ». Je l'ai emprunté pour ce qu'il évoque comme différence entre la réalité et la représentation de la réalité, et donc comme incitation à regarder différemment ce que l'on croit être la réalité.

* * * * *